

l'origine par un tableau qui a été remplacé par la statue du Saint. Les colonnes sont torsées avec pilastres, volutes, et un énorme couronnement ; il y a surabondance dans le décor.

Le retable de la chapelle St Joseph est plus solennel. Il se compose de deux ailes à tourbillons aux enroulements volubiles. Les deux colonnes sont semblables à celle du grand retable du chœur, mais moins grosse. Au centre, une niche abrite la statue de St Joseph, son auréole est une coquille argentée. Autour de son chef, quatre têtes de chérubins. Il faut signaler la décoration surabondante de la fenêtre gauche de cette chapelle, aussi compliquée que celle des fenêtres du chœur.

A la Révolution, **la chapelle latérale de Sainte-Anne** a subi des déprédations. Cet autel possède un retable plat, avec une niche centrale abritant Sainte-Anne portant la Vierge dans ses bras, et deux bas-reliefs l'Enfance et l'Education de la Vierge. Les colonnes qui séparent les différentes parties du retable sont grêles allant en se rétrécissant vers le haut, décorées de cannelures en spirales, et à la base de médaillons avec cuir. Le gradin représente une version naïve de la cène : le Christ vient de dire : « L'un de vous va me trahir » et les apôtres, en buste autour de la table, se regardent en se demandant qui sera le traître.

L'autel Ste Anne est partagé en trois compartiments par quatre colonnettes spiralées. Les panneaux donnent en bas-relief Sainte-Anne avec la Vierge Marie et la Sainte Famille.

Un détail des plus inopinés accentue l'intérêt de cet ouvrage : au dessus de l'autel, une frise en bas-relief représente la Cène des Apôtres, c'est le seul autel de France ayant cette représentation.

En contre-bas de la chapelle de Pouey-Laün se trouve **la chapelle Saint-Roch**. Le linteau est daté de 1753. Ce saint du XIII<sup>ème</sup> siècle est le Saint Patron protecteur et guérisseur des maladies contagieuses. Selon la tradition, Roch mourrait de faim et fut nourri par un chien qui, chaque jour, lui portait du pain. C'est pour cela que Saint-Roch est toujours représenté avec un chien pour compagnon. Dans la Chapelle Saint-Roch, un objet est classé parmi les Monuments Historiques : il s'agit de Saint-Roch, une statue en bois polychrome datant du XVII<sup>ème</sup> siècle.

## LA CHAPELLE DE POUHEY-LAUN



L'origine de cette chapelle est inconnue. On connaît cependant son étymologie : le *Pouey* est le podium, le monticule, la colline ; la terminaison en *-ün* indique une forteresse. Il existe une autre hypothèse sur cette terminaison : cela viendrait de la « *hount* » (la fontaine). On retrouve d'ailleurs quelquefois l'orthographe *Poeylahount*.

Plusieurs légendes expliqueraient l'origine de cette chapelle. L'une parle du vol miraculeux de deux colombes. Une autre, d'une nuit où un berger aurait vu une lueur extraordinaire et découvert une statue d'une Vierge rayonnante. Les villageois la portèrent au village mais la statue revint au Pouey-Laün. Il fut donc décidé d'y construire un sanctuaire.

L'entrée possède un bel encadrement en marbre, surmonté d'une statue de la Vierge, précédé d'un baldaquin qui sert de porche. Devant cette chapelle, le parterre est constitué d'une sorte de mosaïque de petits cailloux. Les initiales A.M. signifient Ave Maria. Au-dessus de la porte, on voit une Madone en bois sculpté.

**Le clocher** existe depuis 1549 mais fut reconstruit en 1684. Il y avait quatre cloches. A la Révolution, trois furent descendues pour faire des canons. La plus grande, qui se trouve actuellement dans le clocher, n'a jamais été descendue. On la laissa là pour donner le signal quand l'ennemi arriverait.

En entrant, on sera notamment surpris par le luxe : le décor riche et les feuilles d'or. La présence considérable des dorures a donné naissance au surnom de *Chapelle Dorée* à ce site. Aussi, on remarquera la grande variété de styles, qui s'explique par les différentes restaurations.

La chapelle est bâtie sur le rocher même du Pouey, sur du schiste granité brut. **Le sol** a été nivelé en plusieurs étapes et aplani en plan incliné, entre le chœur et les marches, permettant ainsi l'accès aux tribunes et à l'entrée. Dans le fond, la tribune a trois étages de balustrades. Chacun de ces étages, au lieu de se limiter au fond de la nef, remonte légèrement vers le chœur, par des avancées latérales le long des murs prenant un plan en U. En 1858, le fond de la chapelle (la partie qui se trouve sous les deux dernières tribunes) a été détaché du reste pour différentes raisons.

**La voûte** est caractéristique du XVII<sup>ème</sup> siècle : c'est une voûte de bois limitant les voûtes de pierre, avec nervures et clés pendantes, rappelant celles gothiques, peintes selon la tradition des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles : azur étoilé d'or.

**Les vitraux** du chœur reprennent un motif losangé. Ceux de la nef sont plus élaborés et quatre représentent une description figurée de la litanie de la Vierge.

Les boiseries du chœur et l'encadrement des fenêtres possèdent un décor rocaille, complété par le décor de **la nef**, qui est un décor de boiserie dans lequel sont incorporés les confessionnaux et la chaire. On ignore le nom du sculpteur. La chaire et le Christ se font face, étant donné que le prédicateur doit prêcher en regardant le Christ, sous l'inspiration de son image.

**La grande grille en bois sculpté**, qui se trouve au second étage des tribunes, clôturait autrefois le chœur.

**Le maître-autel** possède un décor fait de rinceaux et d'un médaillon entourant la scène de l'Annonciation. Les piliers dorés sont de style Louis XIII. Sur l'autel, le reliquaire est en bois doré, en forme de maison avec un toit à quatre pentes et les murs sont encadrés de quatre tourelles. Cet objet inscrit parmi les Monuments Historiques possède un

décor floral, une ouverture en ogive et une croix sur le sommet. Il date du XVII<sup>ème</sup> siècle.

**Le retable** est un retable écran : il occupe tout le fond du chœur, recouvre la totalité du mur, séparant l'église de la sacristie ; les deux portes qui mènent à la sacristie sont elles-même éléments du décor. Cela rappelle ce qu'était le retable au XVII<sup>ème</sup> siècle : une imitation d'architecture prenant pour modèle les arcs de triomphe antiques. La structure comprend une partie centrale large avec deux parties latérales plus étroites, scandées par des colonnes qui supportent l'entablement, ainsi qu'un attique au-dessus de la partie centrale.

Le chœur fut probablement agrandi. Le décor est fait d'énormes colonnes torsées, et d'un entablement au-dessus de la niche centrale où se trouve une statue de la Vierge. Dans la niche centrale se trouve une statue de la Vierge. Dans les niches latérales en sont placées deux autres : Saint-Pierre et Saine-Jean, refaites vers 1850 pour remplacer celles détruites à la Révolution. En attique, une peinture représente l'assomption de la Vierge, bras ouverts, les yeux levés vers le ciel et entourée de têtes d'anges.

Les deux statues de chaque côté de l'autel et les deux anges adorateurs entre les fenêtres sont en plâtre car les quatre précédentes statues ont été brûlées à la Révolution Française.

Leurs nimbes sont constitués par de grandes coquilles argentées. La présence de coquilles sur un autel signifiait qu'il était lieu de pénitence pour les pécheurs envoyés devant ceux de Jérusalem, de Rome, de Compostelle.

**Le tabernacle** est composé d'une urne posée dans un petit hémicycle dont le fond est traité en mosaïque. Au centre, le tabernacle proprement dit, en forme d'urne, est indépendant de l'ensemble. Le décor de la porte n'est pas la représentation du Christ, mais, un symbole : celui du pélican, donnant ses entrailles en nourriture à ses petits, affamés.

Des statues du XVIII<sup>ème</sup>, il ne reste que la Vierge du maître-autel et celle qui surmonte la porte d'entrée de la chapelle : une pierre qui la domine porte, incrustée, la parole liturgique *Monstra te esse Matrem* (Montre-toi notre Mère). Les autres statues furent brûlées et remplacées par des effigies en stuc dont les bases dépassent le socle.

L'autel de **la chapelle Saint-Joseph** a été refait en 1861. La chapelle en elle-même a été restaurée en 1863. A la Révolution, l'autel de cette chapelle latérale fut respecté et il a gardé toute la couleur flamboyante du style rococo de l'époque. La partie centrale devait être occupée à